



Sciences sociales et VIH/sida en Afrique subsaharienne Abidjan 2016

Appel à communications

L'émergence de l'épidémie de VIH/sida sur le continent africain a suscité un fort intérêt des chercheurs en sciences sociales. Depuis les années 1990, trois colloques se sont tenus en Afrique francophone : en 1993 en Côte d'Ivoire, en 1996 et 2005 au Sénégal. Mais si la recherche portant sur le VIH/sida a été particulièrement dynamique, les conférences scientifiques se déroulent essentiellement au Nord, dans un contexte pluridisciplinaire où les sciences sociales se situent à la marge. Les travaux portant sur l'Afrique orientale et australe dominant ; or, leurs contextes épidémiologiques et sociaux sont fort éloignés des pays d'Afrique de l'Ouest et centrale, aux épidémies maintenant considérées comme concentrées plus que généralisées.

Au cours des deux dernières décennies, de nombreux changements ont bouleversé le paysage de la lutte contre le VIH/sida en Afrique : fin de « l'exceptionnalité » ; financements massifs puis raréfaction des ressources allouées ; « verticalisation » puis « intégration » aux approches de « santé globale » ; gratuité des traitements et augmentation exponentielle des files actives ; maintien d'une forte « séro-ignorance » ; transformation du VIH/sida comme maladie chronique et statut de liminalité des personnes vivant avec le VIH (PvVIH) dépendants des antirétroviraux ; passage au second plan des enjeux de stigmatisation ; émergence de la question de l'homosexualité dans l'espace public ; institutionnalisation des associations de PvVIH ; avancées du numérique ; montée de la relation d'aide à distance ; etc.

Afin de comprendre comment les sciences sociales se sont positionnées et renouvelées face à ces nombreux enjeux, ce colloque, co-organisé par les quatre sites ANRS d'Afrique de l'Ouest et centrale en collaboration avec l'Institut d'ethnosociologie de l'Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), rassemblera les 12-14 décembre 2016 des chercheurs en anthropologie, sociologie, démographie, science politique, économie, géographie, histoire, droit, philosophie, éthique, épidémiologie sociale, etc. Une attention particulière, mais non exclusive, sera accordée aux pays d'Afrique de l'Ouest et centrale.

Les propositions de communication pourront se déployer selon quatre axes.

1. Orientations actuelles de la recherche

Le premier axe vise à établir un état des lieux de la recherche contemporaine en sciences sociales sur le VIH/sida en Afrique, dans toute sa diversité.

Représentations et expériences de la maladie. Qu'en est-il des travaux sur les objets initialement privilégiés de la recherche en sciences sociales sur le VIH/sida ?

Aspects politiques, des mobilisations associatives aux politiques publiques. Les questions « politiques » sont devenues l'objet central des recherches menées sur le VIH/sida en Afrique au cours des années 2000. Comment

ont-elles été / sont-elles déclinées ? Quels ont été ou sont encore leurs angles morts ?

« Populations clés ». Aux « groupes à risques » initialement étudiés en Afrique (travailleuses du sexe, migrants, hommes en uniforme, etc.) sont progressivement venus s'ajouter ceux qui dominaient dans les pays occidentaux (homosexuels masculins, usagers de drogues, prisonniers, etc.), redéfinis comme populations « vulné-

rables », puis « clés ». Comment les sciences sociales ont-elles appréhendé ce travail de catégorisation et l'émergence de ces nouveaux groupes ?

Genre et sexualité. Historiquement, l'enjeu du genre a été de plus en plus fortement souligné dans le cadre de la lutte contre le VIH/sida en Afrique. Sous quelles formes les travaux de sciences sociales se sont-ils emparés de cette question ? De même, quelles ont été les évolutions des recherches sur la sexualité en Afrique ?

Nouvelles orientations thérapeutiques et préventives. De quelles manières les sciences sociales intègrent-elles les transformations récentes du rapport entre traitement et prévention ? Quels sont leurs questionnements quant aux nouvelles pratiques de counseling et de dépistage ? Comment penser l'« universalité » des nouvelles stratégies de santé publique ?

Systèmes de santé, prise en charge et recherche thérapeutique. Les univers conjoints ou concurrents des médecines moderne et traditionnelle face au VIH/sida attirent-ils toujours les chercheurs en sciences sociales ? En plus de ceux consacrés à l'univers des soins, différents travaux en anthropologie des sciences ont pris pour objet les recherches ou centres de recherches thérapeutiques ; que nous apprennent-ils ?

Autres pathologies. Les enjeux autour de la « mutualisation des ressources » ou de l'intégration du VIH/sida dans des approches de « santé globale » sont de plus en plus exacerbés, notamment dans le contexte ouest-africain. La raréfaction des ressources mais aussi le changement du profil épidémiologique de ces pays participent à cette évolution. Comment les sciences sociales tiennent-elles compte du fait que, de plus en plus, le sida se trouve associé,

médicalement et politiquement, à d'autres pathologies (tuberculose, paludisme, hépatites virales, etc.) ?

Ébola et VIH/sida. Une comparaison entre la récente épidémie d'Ébola et celle du VIH/sida mérite d'être menée : outre les similarités entre certains modes de transmission ou leurs représentations (substances corporelles dont le sang et le sperme, rapports au monde animal, etc.), Ébola a fait l'objet d'interprétations causales (notamment de type complotiste) comparables à celles qui ont entouré le VIH/sida.

Droit, éthique et VIH/sida. Dès les années 1980 a été affirmée dans le contexte de l'épidémie la nécessité de prendre en considération la dimension des droits, à la fois des PVVIH et des groupes les plus exposés. Comment a évolué et quelle est aujourd'hui la place des droits dans le domaine de la lutte contre le VIH/sida ? De même, quelle place y occupent les questions d'éthique et comment les sciences sociales les appréhendent-elles ?

Nouvelles thématiques. D'autres objets que ceux précédemment mentionnés sont-ils apparus ces dernières années ? De nouvelles approches se sont-elles faites jour ? On pense par exemple aux analyses croisant phylogénie et sciences sociales dans le cas des études sur les réseaux socio-sexuels.

Nouvelles méthodologies. Les défis méthodologiques de la recherche en sciences sociales sur le VIH/sida en Afrique ont fait couler beaucoup d'encre. Se sont-ils renouvelés au cours des deux dernières décennies ? Quelles nouvelles méthodes ont été mises en place pour faire face aux nouveaux enjeux de l'épidémie (par exemple : comparaisons inter-pays, objets trans- ou supra-nationaux, outils cartographiques, etc.) ?

2. Enjeux épistémologiques

Le second axe porte sur l'évolution des enjeux épistémologiques et sociaux des sciences sociales, notamment leur place dans les domaines de la recherche scientifique globale sur le VIH/sida et de la lutte contre l'épidémie.

Capitalisation des connaissances. Le VIH/sida a bénéficié de financements exceptionnels qui ont généré de nombreuses études en sciences

sociales, diversifiant les méthodologies et disciplines utilisées, les pays et les objets de recherche investis. Comment se transmettent les

savoirs scientifiques produits depuis au moins vingt-cinq ans ? Comment optimiser la capitalisation des connaissances acquises ? Comment s'appuyer sur le corpus théorique existant pour ne pas « réinventer la roue », tout en proposant le renouvellement nécessaire du domaine face aux innovations technologiques/thérapeutiques internationales actuelles ainsi qu'aux changements politiques et sociaux propres aux différents contextes africains ?

Sciences sociales et santé publique. Les recherches de sciences sociales ont tantôt été stimulées (financements, recherches interdisciplinaires), tantôt absorbées (simulacres de sciences sociales dans le cadre de l'interdisciplinarité, commandes de recherches opérationnelles) par les études biomédicales et les acteurs opérationnels. À l'heure de la remédicalisation de la lutte, doit-on repenser le positionnement des sciences sociales vis-à-vis de la santé publique ? Quelles sont les relations entre sciences médicales et sociales ? Sur

quelles questions (anciennes ou nouvelles) reposent-elles ? Quelles sont les questions de recherche aujourd'hui jugées pertinentes ? Peut-on trouver un équilibre entre recherches fondamentales propres à chaque discipline et recherches appliquées ? Les deux types d'approches sont-elles incompatibles ?

Usages des recherches en sciences sociales et apport à la lutte contre le VIH/sida. Il s'agira enfin de réfléchir plus largement aux usages des recherches en sciences sociales ainsi qu'à leur apport éventuel à la lutte contre le VIH/sida. On sait par exemple l'apport qu'a été le leur dans la mise en œuvre de l'accès aux traitements dans certains pays africains, mais quels sont plus largement les usages qui ont été/sont faits des résultats de la recherche en sciences sociales par les différents acteurs de la lutte contre le sida (qui vont de ceux de la recherche thérapeutique à ceux des mouvements associatifs en passant par ceux chargés des politiques publiques et bien d'autres) ?

3. Temporalités

Le troisième axe est consacré aux temporalités multiples de l'épidémie, des mobilisations et des recherches qui lui sont liées. Comment les sciences sociales, généralement attachées aux perspectives diachroniques, appréhendent-elles la dimension historique et profondément évolutive du VIH/sida ?

Retours sur analyses. Il s'agira de reprendre quelques textes/analyses clés des années 1980 ou 1990 et de les « revisiter » : analyse des changements intervenus depuis, critique de l'analyse clé sur le plan théorique ou méthodologique, intérêt de cette analyse aujourd'hui, libres digressions à partir du texte discuté, etc.

Mises en perspectives. Certaines présentations pourront comparer situations ancienne et récente et élaborer sur l'écart qui les sépare. Par exemple, certains auteurs des années 1980 ou 1990 pourraient livrer « la suite de l'histoire ».

Discours sur l'avenir, « futurs du passé » (apocalyptiques ou utopiques). L'analyse pourra être faite des discours les plus prégnants dans le domaine de la lutte contre le VIH/sida et de leur confrontation aux réalités (les prévisions les plus sombres ont cédé la place à divers objectifs thérapeutiques à large échelle, puis à celui d'élimination du VIH).

Mémoires. Alors que la question de la mémoire du VIH/sida a donné lieu à diverses actions et recherches dans les années 1990 en Europe ou en Amérique du Nord, elle n'a été que très faiblement investie en Afrique, le continent qui compte pourtant le plus grand nombre de morts. Qui produit aujourd'hui la mémoire collective de l'épidémie sur le continent ? Sous quelles formes ? Quelles expressions ont accompagné/accompagnent le deuil et la mémoire des morts du sida ? Comment se formalisent et se transmettent les mémoires individuelles et collectives des PvVIH, des proches, des associations, des institutions, des chercheurs, etc. ?

Archives. Ce colloque pourra être l'occasion d'initier la constitution d'un fonds d'archives ouvertes sur l'histoire de la lutte contre le VIH/sida et des recherches qui l'ont accompagnée en Afrique. Quels besoins ou désirs existent-ils en la matière ?

4. Spatialités

Le quatrième axe, enfin, concerne la prise en compte par les sciences sociales de la dimension spatiale des questions liées au VIH/sida en Afrique.

Au-delà du local. Jusqu'à présent, l'approche dominante en sciences sociales (surtout qualitative) a été d'aborder les thématiques et questions de recherche dans une population « donnée », d'échelle micro ou méso-sociale, plus souvent urbaine que rurale, et définie par une identité de résidence liée à un État (ou par une nationalité). Contrairement aux rares études sur les migrations qui attachent une importance capitale aux définitions spatiales des phénomènes, les études en sciences sociales réalisées sur le VIH/sida en Afrique, essentiellement monographiques, sont le plus souvent conçues comme relevant de l'échelle nationale. Qu'en est-il des dimensions supranationales des phénomènes sociaux ? La sous-région ouest-africaine, supposée partager un « fonds culturel commun », ou l'Afrique francophone de l'Ouest

et du Centre, ont-elles une pertinence concernant les phénomènes sociaux étudiés ?

Mises en perspectives. Les études réalisées jusqu'à présent ont-elles « endossé » ou « affronté » cette question de la dimension spatiale ? Et si oui, même *a minima*, comment l'ont-elles fait sur le plan théorique et méthodologique ? Comment le dispositif que représentent les sites ANRS a-t-il été ou peut-il être exploité pour des études comparatives ou d'autres formes d'approche de la dimension spatiale des phénomènes (espaces culturels, espaces géographiques) ? Comment la spatialité croise-t-elle la culture digitale en Afrique de l'Ouest et centrale francophone et est-ce que cela a du sens dans le domaine du VIH/sida ?

Soumettre une proposition de communication

Les propositions de communication doivent être envoyées **avant le 31 mai 2016** et déposées sur le site de la conférence : <http://abidjan2016.sciencesconf.org>.

Elles doivent comprendre :

- ◆ un titre,
- ◆ un résumé entre 400 et 600 mots en Français ou en Anglais (les communications pourront se faire dans ces deux langues mais il n'y aura pas de traduction),
- ◆ le nom du ou des auteur(s),
- ◆ l'institution de rattachement de chaque auteur,
- ◆ l'adresse email du correspondant, et
- ◆ le choix du format de présentation (communication orale ou poster).

Informations pratiques

Le colloque se tiendra à l'**Université Félix Houphouët-Boigny** d'Abidjan du **12 au 14 décembre 2016**. Pour toute information, écrire à colloque.abidjan2016@gmail.com.

Comité d'organisation

Anne Bekelynck, Blandine Bila, Christophe Broqua, Séverine Carillon, Alice Desclaux, Saskia Ditisheim, Véronique Doré, Fred Eboko, Mariatou Koné, Estelle Kouokam, Gabrièle Laborde Balen, Joseph Larmarange, Marie-Thérèse Mengué, Philippe Msellati, Maxime Oga, Khoudia Sow

Comité scientifique

Parfait D. Akana, Francis Akindès, Fernand Bationo, Charles Becker, Blandine Bila, Didier Blibolo, Christophe Broqua, Alice Desclaux, Annabel Desgrées du Loû, Saskia Ditisheim, Jean-Pierre Dozon, Fred Eboko, Marc Égrot, Maurice Enguéléguélé, Sylvain Faye, Fatoumata Hane, Mariatou Koné, Estelle Kouokam, Guillaume Lachenal, Joseph Larmarange, Frédéric Le Marcis, Marie-Thérèse Mengué, Philippe Msellati, Olivier Nay, Vinh-Kim Nguyen, Fatoumata Ouattara, Khoudia Sow, Bernard Taverne, Laurence Touré, Laurent Vidal